

Benjamin de Magdala, Benjamin de Capharnaüm et Benjamin d'Hennon

Table des matières

| | |
|--|----|
| Benjamin de Capharnaüm..... | 2 |
| EMV 232 – Benjamin réclame une caresse à Jésus parmi d'autres enfants | 2 |
| EMV 352 – La parabole de Jésus pour Benjamin | 3 |
| EMV 352 – Qui est le plus grand ? L'exemple de l'enfant..... | 9 |
| EMV 590 – Benjamin de Capharnaüm et d'Hennon sont dans la foule lors du Dimanche des Rameaux..... | 13 |
| EMV 600 – Jésus évoque Benjamin de Capharnaüm lors de la Cène | 13 |
| Benjamin de Magdala | 15 |
| EMV 184 – Jésus rencontre Benjamin après le miracle dans la maison de Marie-Madeleine à Magdala | 15 |
| EMV 232 - Les apôtres rapportent avoir vu Benjamin..... | 20 |
| EMV 490 – Benjamin évoque Judas..... | 21 |
| Benjamin d'Hennon..... | 23 |
| EMV 574 – Jésus recueille Benjamin d'Hennon et le sauve de son maître mauvais, qui devient aveugle | 23 |

Benjamin de Capharnaüm

EMV 232 – Benjamin réclame une caresse à Jésus parmi d'autres enfants

232.3 (...) Pendant ce temps, la foule, composée surtout d'enfants, s'est groupée autour de Jésus. Parmi les enfants, il y a Jeanne et Tobie, ceux qui, il y a longtemps déjà, s'étaient disputés pour des figues. De leurs petites mains, ils tripotent le grand corps de Jésus pour attirer son attention et disent :

« Ecoute ! Ecoute ! Aujourd'hui, nous avons été gentils, tu sais ? Nous n'avons jamais pleuré. Nous ne nous sommes jamais chamaillés, par amour pour toi. Tu nous donnes un baiser ?

– Vous avez donc été gentils, et par amour pour moi ! Quelle joie vous me donnez ! Voilà votre baiser. Et soyez encore meilleurs demain. »

Il y a aussi Jacques, le petit qui, chaque sabbat, portait à Jésus la bourse de Matthieu. Il dit :

« Lévi ne me donne plus rien pour les pauvres du Seigneur, mais, moi, j'ai mis de côté toutes les piécettes qu'on me donne quand je suis gentil, et je te les donne. Tu les donneras aux pauvres pour mon grand-père ?

– Bien sûr. Qu'est-ce qu'il a, ton grand-père ?

– Il ne peut plus marcher. Il est très vieux et ses jambes ne le portent plus.

– Cela te fait de la peine ?

– Oui, parce qu'il était mon maître quand on marchait dans la campagne. Il me disait plein de choses. Il me faisait aimer le Seigneur. Même maintenant, il me parle de Job et me montre les étoiles du ciel, mais de son siège... C'était plus beau avant !

– Je viendrai voir ton grand-père demain. Tu es content ? »

Et Jacques est remplacé par Benjamin, pas celui de Magdala, mais celui de Capharnaüm, rencontré dans une vision d'il y a longtemps. Arrivé sur la place en même temps que sa mère, il lui lâche la main dès qu'il aperçoit Jésus et se lance avec un cri qui ressemble à un gazouillis d'hirondelle au milieu de cette petite cohue ; une fois arrivé devant Jésus, il l'embrasse aux genoux en réclamant :

« Moi aussi, moi aussi je veux une caresse ! »

232.4 A ce moment, Simon le pharisien passe. Il s'incline solennellement devant Jésus, qui lui rend sa salutation. Le pharisien s'arrête tandis que la foule, comme intimidée, s'écarte. Il dit avec un léger sourire :

« Et à moi, tu ne ferais pas une caresse ?

– A tous ceux qui me le demandent. »

EMV 352 – La parabole de Jésus pour Benjamin

352.5 Je vois Jésus parcourir un chemin de campagne, suivi et entouré de ses apôtres et des disciples.

Non loin, le lac de Galilée, paisible et bleu, brille sous un beau soleil de printemps ou d'automne, car il n'est pas violent comme un soleil d'été. Mais je dirais plutôt que c'est le printemps car la nature est très fraîche et n'a pas ces tons dorés et mourants que l'on voit en automne.

On dirait qu'à l'approche du soir, Jésus se retire dans une maison hospitalière et se dirige par conséquent vers la ville que l'on voit déjà apparaître. Comme souvent, il marche quelques pas en avant des disciples. Deux ou trois, pas plus, mais assez pour pouvoir s'isoler dans ses pensées, car il a besoin de silence après une journée d'évangélisation. Il chemine, l'air absorbé, tenant dans la main droite un rameau vert, certainement cueilli dans quelque buisson, avec lequel il fouette machinalement les herbes de la berge.

Derrière lui, au contraire, les disciples parlent avec animation. Ils rappellent les événements de la journée et n'ont pas la main légère pour

soupeser les défauts et les méchancetés d'autrui. Tous critiquent plus ou moins le fait que ceux qui sont chargés de la perception du tribut pour le Temple aient voulu être payés par Jésus.

Pierre, toujours véhément, soutient que c'est un sacrilège parce que le Messie n'est pas tenu de payer le tribut :

« C'est comme si on voulait que Dieu se paie lui-même » dit-il. « Et ce n'est pas juste. Si, en plus, ils croient qu'il n'est pas le Messie, ça devient un sacrilège. »

Jésus se tourne un instant et il dit :

« Simon, Simon, il y en aura tant qui douteront de moi ! Même parmi ceux qui croient que leur foi en moi est assurée et inébranlable. Ne juge pas tes frères, Simon. Commence par te juger toi-même. »

Judas, avec un sourire ironique, lance à Pierre qui, humilié, a baissé la tête :

« Voilà pour toi ! Sous prétexte que tu es le plus âgé, tu veux toujours faire le docteur. Il n'est pas dit qu'il faille juger le mérite d'après l'âge. Parmi nous, il y en a qui te sont supérieurs par les connaissances et la position sociale. »

Il s'allume une discussion sur les mérites respectifs. Un tel se vante d'avoir été parmi les premiers disciples, un tel fonde sa valeur sur la situation importante qu'il a quittée pour suivre Jésus, un tel dit que personne n'a autant de droits que lui parce que personne ne s'est converti comme lui, en passant de la situation de publicain à celle de disciple. La discussion se prolonge et, si je ne craignais pas d'offenser les apôtres, je dirais qu'elle prend les allures d'un véritable procès.

Jésus s'en désintéresse. Il semble ne plus rien entendre. Entre temps, ils sont arrivés aux premières maisons de la ville que je sais être Capharnaüm. Jésus continue, et les autres, derrière, sont toujours en pleine discussion.

352.6 Un enfant de sept à huit ans court derrière Jésus en sautillant. Il le rejoint en dépassant le groupe plus qu'animé des apôtres. C'est un

bel enfant aux cheveux châtain foncé, courts et tout bouclés. Dans son visage mat, brillent deux yeux noirs intelligents. Il appelle avec familiarité le Maître, comme s'il le connaissait bien.

« Jésus, dit-il, tu me laisses venir avec toi jusqu'à ta maison ?

– Est-ce que ta mère le sait ? demande Jésus en le regardant avec un doux sourire.

– Elle le sait.

– Vraiment ? »

Jésus, tout en souriant, le fixe d'un regard pénétrant.

« Oui, Jésus, vraiment.

– Alors, viens. »

L'enfant fait un saut de joie et saisit la main gauche que Jésus lui tend. C'est avec une amoureuse confiance que l'enfant glisse sa petite main brune dans la longue main de mon Jésus. Je voudrais bien en faire autant moi-même !

« Raconte-moi une belle parabole, Jésus » dit l'enfant en sautant aux côtés du Maître et en l'observant par dessous avec un petit visage rayonnant.

Jésus aussi le regarde avec un sourire joyeux qui lui fait entrouvrir la bouche qu'ombragent des moustaches et une barbe blond-roux que le soleil fait briller comme de l'or. Ses yeux de saphir foncé rient de bonheur quand il les pose sur l'enfant.

« Qu'as-tu à faire d'une parabole ? Ce n'est pas un jeu.

– C'est plus beau qu'un jeu. Quand je vais dormir, j'y repense, puis j'en rêve et le lendemain je m'en souviens et je me la redis pour être gentil. Elle me rend plus sage.

– Tu t'en souviens ?

– Oui. Veux-tu que je te dise toutes celles que tu m’as racontées ?

– Tu es un bon garçon, Benjamin, meilleur que les hommes qui oublient. En récompense, je te dirai la parabole. »

L’enfant ne saute plus. Il marche, sérieux, attentif comme un adulte, et ne perd pas un mot, pas une inflexion de la voix de Jésus qu’il regarde avec attention, sans même regarder où il met ses pieds.

352.7 « Un berger qui était très bon apprit qu’il y avait dans un endroit de la création un grand nombre de brebis abandonnées par des bergers qui étaient mauvais. Elles étaient en danger sur d’affreux chemins, dans des herbages empoisonnés et elles s’approchaient de plus en plus de sombres ravins. Il alla dans ce pays et, déposant tout ce qu’il avait, il acheta ces brebis et ces agneaux.

Il voulait les amener dans son royaume, parce que ce berger était roi comme l’ont été aussi de nombreux rois en Israël. Dans son royaume, ce troupeau aurait trouvé des pâturages sains, de l’eau fraîche et pure, des chemins sûrs et des abris solides contre les voleurs et les loups féroces. C’est pourquoi ce berger rassembla ses brebis et ses agneaux pour leur dire : “ Je suis venu vous sauver, vous amener là où vous ne souffrirez plus, où vous ne connaîtrez plus ni pièges ni malheurs. Aimez-moi, suivez-moi, car je vous aime beaucoup et, pour vous posséder, j’ai fait toutes sortes de sacrifices. Mais si vous m’aimez, mon sacrifice ne me pèsera pas. Suivez-moi et partons. ” Et le berger en avant, les brebis à la suite, prirent le chemin qui mène au royaume de la joie.

A chaque instant, le berger se retournait pour voir si elles le suivaient, pour exhorter celles qui étaient fatiguées, encourager celles qui perdaient confiance, secourir les malades, caresser les agneaux. Comme il les aimait ! Il leur donnait son pain et son sel. Il commençait par goûter l’eau des sources pour voir si elle était saine et la bénissait pour la rendre sainte.

Mais les brebis – peux-tu croire cela, Benjamin ? – les brebis, après quelque temps, se lassèrent. Une d’abord, puis deux, puis dix, puis cent restèrent en arrière à brouter l’herbe jusqu’à se gaver au point de ne plus pouvoir bouger et elles se couchèrent, fatiguées et repues, dans la poussière et dans la boue. D’autres se penchèrent sur les précipices,

malgré les paroles du berger : “ Ne le faites pas. ” Comme il se mettait là où il y avait un plus grand danger pour les empêcher d’y aller, certaines le bousculèrent de leurs têtes arrogantes et plus d’une fois essayèrent de le jeter dans le précipice. Ainsi beaucoup finirent dans les ravins et moururent misérablement. D’autres se battirent à coups de cornes et de têtes, et s’entretuèrent.

Seul un agnelet ne s’écarta jamais. Il courait en bêlant et, par ses bêlements, il disait au berger : “ Je t’aime. ” Il courait derrière le bon berger et quand ils arrivèrent à la porte de son royaume, il n’y avait qu’eux deux : le berger et l’agnelet fidèle. Alors le berger ne dit pas : “ Entre ”, mais : “ Viens ” ; il le prit sur sa poitrine, dans ses bras, et l’amena à l’intérieur en appelant tous ses sujets et en leur disant : “ Voici. Celui-ci m’aime. Je veux qu’il soit avec moi pour toujours. Quant à vous, aimez-le, car c’est celui que mon cœur préfère. ”

352.8 La parabole est finie, Benjamin. Maintenant peux-tu me dire qui est ce bon berger ?

– C’est toi, Jésus.

– Et cet agnelet, qui est-ce ?

– C’est moi, Jésus.

– Mais maintenant, je vais partir. Tu m’oublieras.

– Non, Jésus, je ne t’oublierai pas, parce que je t’aime.

– Ton amour disparaîtra quand tu ne me verras plus.

– Je me répéterai les paroles que tu m’as dites, et ce sera comme si tu étais présent. Je t’aimerai et je t’obéirai de cette façon. Et, dis-moi, Jésus : toi, tu te souviendras de Benjamin ?

– Toujours.

– Comment feras-tu pour te souvenir ?

– Je me dirai que tu m’as promis de m’aimer et de m’obéir, et je me souviendrai ainsi de toi.

– Et tu me donneras ton Royaume ?

– Si tu es bon, oui.

– Je serai bon.

– Comment feras-tu ? La vie est longue.

– Mais tes paroles sont si bonnes ! Si je me les dis et si je fais ce qu’elles me disent de faire, je me garderai bon toute ma vie. Et je le ferai parce que je t’aime. Quand on aime bien, ce n’est pas fatigant d’être bon. Je ne me fatigue pas d’obéir à maman, parce que je l’aime. Je ne me fatiguerai pas d’être obéissant pour toi, parce que je t’aime. »

Jésus s’est arrêté pour regarder le petit visage enflammé par l’amour plus que par le soleil. La joie de Jésus est si vive qu’on dirait qu’un autre soleil s’est allumé dans son âme et irradie par ses pupilles. Il se penche et dépose un baiser sur le front de l’enfant.

352.9 Jésus s’est arrêté devant une petite maison modeste, avec un puits devant. Il va ensuite s’asseoir près du puits et c’est là que le rejoignent les disciples, qui sont encore en train de mesurer leurs prérogatives respectives.

Jésus les regarde, puis il les appelle :

« Venez autour de moi, et écoutez le dernier enseignement de la journée, vous qui célébrez sans cesse vos mérites et pensez à vous adjudger une place en rapport avec eux. Vous voyez cet enfant ? Il est dans la vérité plus que vous. Son innocence lui donne les clés pour ouvrir les portes de mon Royaume. Lui, il a compris, dans sa simplicité de tout petit, que c’est dans l’amour que se trouve la force de devenir grand et dans l’obéissance par amour celle d’entrer dans mon Royaume. Soyez simples, humbles, aimants d’un amour qui ne soit pas à mon égard seulement, mais que vous partagiez entre vous, obéissant à mes paroles, à toutes, même à celles-ci, si vous voulez arriver là où entreront ces innocents.

Apprenez auprès des petits. Le Père leur révèle la vérité comme il ne la révèle pas aux sages. »

Jésus parle en tenant Benjamin debout contre ses genoux et il garde ses mains sur ses épaules. A ce moment, le visage de Jésus est plein de majesté. Il est sérieux, pas courroucé, mais sérieux. C'est vraiment le Maître. Le dernier rayon de soleil nimbe sa tête blonde.

La vision s'arrête ici pour moi, me laissant pleine de douceur dans mes souffrances.

EMV 352 – Qui est le plus grand ? L'exemple de l'enfant

« Venez et écoutez. D'ici peu, nous nous séparerons et je veux vous instruire encore pour mieux vous former.

Aujourd'hui, je vous ai entendu discuter et ce n'était pas toujours avec charité. J'ai déjà donné cette instruction aux premiers d'entre vous. Mais je veux vous la donner à vous aussi, et cela ne fera pas de mal aux premiers de la réentendre. Maintenant le petit Benjamin n'est pas ici contre mes genoux. Il dort dans son lit et il fait ses rêves innocents. Mais peut-être son âme candide est-elle tout de même parmi nous. Supposez que lui, ou quelque autre enfant, soit ici pour vous servir d'exemple.

Vous, dans votre cœur, vous avez tous une idée fixe – être le premier dans le Royaume des Cieux –, une curiosité – savoir qui sera ce premier – et enfin un danger : le désir encore humain de s'entendre répondre : “ Tu es le premier dans le Royaume des Cieux ” par des compagnons complaisants ou par le Maître, surtout par le Maître, dont vous connaissez la véracité et la connaissance de l'avenir. N'est-ce pas exact ? Les questions tremblent sur vos lèvres et vivent au fond de votre cœur.

Pour votre bien, le Maître accepte cette curiosité bien qu'il ait horreur de céder aux curiosités humaines. Votre Maître n'est pas un charlatan que l'on interroge pour deux piécettes au milieu du vacarme d'un marché. Ce n'est pas un homme possédé par l'esprit du Python qui se procure de l'argent en faisant le devin, pour répondre aux esprits étriqués de ceux qui veulent connaître l'avenir pour savoir comment “ se diriger ”. L'homme ne peut se diriger par lui-même. C'est Dieu qui le dirige si l'homme a foi en lui ! Et il ne sert à rien de connaître l'avenir, ou de croire qu'on le connaît,

si ensuite on n'a pas le moyen de changer l'avenir prophétisé. Il n'y a qu'un moyen : prier le Père et Seigneur pour que sa miséricorde nous aide. En vérité, je vous dis qu'une prière confiante peut changer un châtement en bénédiction. Mais celui qui a recours aux hommes pour pouvoir, en tant qu'homme, et avec des moyens humains, changer l'avenir, ne sait pas du tout prier ou très mal. Mais, cette fois-ci, comme votre curiosité peut permettre un bon enseignement, j'y réponds, bien que j'aie horreur des questions indiscrettes et irrespectueuses.

352.12 Vous vous demandez : “ Lequel d'entre nous est le plus grand dans le Royaume des Cieux ? ”

Moi, je supprime la limite du “ d'entre nous ” pour élargir la question à la dimension du monde entier, présent et futur, et je réponds : “ Le plus grand dans le Royaume des Cieux est le plus petit des hommes ”, c'est-à-dire celui que les hommes considèrent comme “ le plus petit ”. Celui qui est innocent, simple, humble, confiant, ignorant, donc l'enfant, ou celui qui sait retrouver une âme d'enfant. Ce n'est pas le savoir, ni la puissance, ni la richesse, ni l'activité, même si elle est bonne, qui vous rendront “ le plus grand ” dans le Royaume bienheureux. Mais d'être comme des tout-petits par l'amour, l'humilité, la simplicité, la foi.

Observez comme les enfants m'aiment, et imitez-les. Comme ils croient en moi, et imitez-les. Comme ils se souviennent de ce que je dis, et imitez-les. Comme ils font ce que j'enseigne, et imitez-les. Comme ils ne s'enorgueillissent pas de ce qu'ils font, et imitez-les. Comme ils n'ont pas de jalousie pour moi ni pour leurs compagnons, et imitez-les. En vérité, je vous dis que, si vous ne changez pas votre manière de penser, d'agir et d'aimer, et si vous ne changez pas sur le modèle des tout petits, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. Eux, ils savent ce que vous savez, ce qu'il y a d'essentiel dans ma doctrine. Mais avec quelle différence ils pratiquent ce que j'enseigne ! Vous, vous dites pour toute bonne action que vous accomplissez : “ J'ai fait cela ” ; l'enfant me dit : “ Jésus, je me suis souvenu de toi aujourd'hui, et pour toi j'ai obéi, j'ai aimé, j'ai retenu mon envie de me battre... et je suis content parce que toi, je le sais, tu sais quand je suis bon et tu en es content. ” Considérez encore les enfants quand ils agissent mal, avec quelle humilité ils me l'avouent : “ Aujourd'hui j'ai été méchant. Et cela me déplaît parce que je t'ai fait de

la peine. ” Ils ne se cherchent pas d’excuses. Ils savent que je sais, ils croient, ils souffrent de ma douleur.

Ah ! Que ces petits sont chers à mon cœur, eux en qui il n’y a pas d’orgueil, pas de duplicité, pas de luxure ! Je vous le dis : devenez semblables à des enfants, si vous voulez entrer dans mon Royaume. Aimez-les comme l’exemple angélique que vous pouvez encore avoir. Vous devriez être comme des anges. En guise d’excuse, vous pourriez dire : “ Nous ne voyons pas les anges. ” Mais Dieu vous donne les enfants comme modèles et eux, vous les avez parmi vous. Et si vous voyez un enfant abandonné matériellement, ou moralement, et qui peut périr, accueillez-le en mon nom, parce que ces petits sont très aimés de Dieu. Or quiconque accueille un enfant en mon nom, m’accueille moi-même, parce que je suis dans leur âme, qui est innocente. Et celui qui m’accueille accueille Celui qui m’a envoyé, le Seigneur très-haut.

352.13 Et gardez-vous de scandaliser l’un de ces petits dont l’œil voit Dieu. On ne doit jamais scandaliser personne. Mais malheur, trois fois malheur, à celui qui déflore la candeur ignorante des enfants ! Laissez-les être des anges, le plus que vous pouvez. Le monde et la chair sont trop répugnants pour l’âme qui vient des Cieux ! Et l’enfant, par son innocence, est encore tout âme. Respectez l’âme de l’enfant et son corps lui-même, comme vous respectez un lieu sacré. L’enfant lui aussi est sacré, car il a Dieu en lui. En tout corps se trouve le temple de l’Esprit, mais le temple de l’enfant est le plus sacré et le plus profond, il est au-delà du double Voile. Ne remuez même pas les voiles de la sublime ignorance de la sensualité par le vent de vos passions.

Je voudrais un enfant dans toute famille, au milieu de toute réunion de personnes, pour qu’il serve de frein aux passions des hommes. L’enfant sanctifie, repose et rafraîchit par le seul rayonnement de ses yeux sans malice. Mais malheur à ceux qui lui enlèvent sa sainteté par leur scandaleuse manière d’agir ! Malheur à ceux qui, par leur conduite licencieuse, transmettent leur malice aux enfants ! Malheur à ceux qui, par leurs propos et leur ironie, blessent la foi que les enfants ont en moi ! Il vaudrait mieux qu’on leur attache au cou une meule de moulin, et qu’on les jette à la mer pour qu’ils s’y noient avec leurs perversités. Malheur au monde pour les scandales qu’il cause aux innocents ! Car, s’il est inévitable qu’il arrive des scandales, malheur à l’homme qui les provoque par sa faute !

Personne n'a le droit de faire violence à son corps et à sa vie, car la vie et le corps viennent de Dieu, et lui seul a le droit d'en prendre une partie ou le tout. Pourtant, je vous dis que si votre main est pour vous incitation au péché, il vaut mieux que vous la coupiez, que si votre pied vous porte à causer du scandale, il est bon que vous le coupiez. Entrer manchots ou boiteux dans la Vie vaut mieux, pour vous, que d'être jetés au feu éternel avec vos deux mains et vos deux pieds. Et s'il ne suffit pas d'un pied ou d'une main coupés, faites couper aussi l'autre main ou l'autre pied, pour ne plus donner le mauvais exemple et pour avoir le temps de vous repentir avant d'être jetés là où le feu ne s'éteint pas et ronge comme un ver pour l'éternité. Et si c'est votre œil qui est pour vous occasion de scandale, arrachez-le. Il vaut mieux être borgne que d'être en enfer avec les deux yeux. Avec un seul œil ou même sans aucun, arrivés au Ciel, vous verrez la Lumière, alors qu'avec les deux yeux du vice, vous verrez en enfer ténèbres et horreur. Et rien d'autre.

352.14 Rappelez-vous tout cela. Ne méprisez pas les petits, ne les scandalisez pas, ne vous moquez pas d'eux. Ils valent mieux que vous, car leurs anges ne cessent de voir Dieu qui leur dit les vérités qu'ils doivent révéler aux enfants et à ceux qui ont un cœur d'enfant.

Et vous, comme des enfants, aimez-vous les uns les autres, sans disputes, sans orgueil. Restez en paix entre vous. Ayez un esprit de paix pour tous. Vous êtes frères, au nom du Seigneur, et non pas ennemis. Il n'y a pas, il ne doit pas y avoir d'ennemis pour les disciples de Jésus. L'unique Ennemi, c'est Satan. Pour lui, soyez des ennemis implacables, entrez en lutte contre lui et contre les péchés qui amènent Satan dans les cœurs.

Soyez infatigables dans le combat contre le mal quelle que soit la forme qu'il prenne. Et patients. Il n'y a pas de limite au travail de l'apôtre, car le travail du Mal ne connaît aucune limite. Le démon ne dit jamais : " C'est assez. Maintenant je suis fatigué et je me repose. " Lui, il est inlassable : il passe, agile comme la pensée, et plus encore, d'un homme à un autre. Il essaie et prend, il séduit, il tourmente, il n'accorde aucun répit. Il assaille traîtreusement et il abat, si l'on n'est pas plus que vigilant. Parfois il s'installe en conquérant à cause de la faiblesse de celui qu'il assaille. D'autres fois, il entre en ami, parce que la manière de vivre de la proie qu'il recherche est déjà telle qu'elle est une alliance avec l'Ennemi.

Une autre fois, chassé par quelqu'un, il cherche et tombe sur une proie plus facile, pour se venger de l'échec que Dieu ou un serviteur de Dieu lui a fait subir. Mais vous, vous devez dire comme lui : " Pour moi, pas de repos. " Lui, pour peupler l'enfer, ne se repose pas. Vous ne devez pas vous reposer afin de peupler le Paradis. Ne lui laissez pas de répit. Je vous prédis que plus vous le combattrez, plus il vous fera souffrir, mais vous ne devez pas en tenir compte. Il peut parcourir la terre, mais il n'entre pas au Ciel. Là, il ne vous causera plus d'ennuis. Et là seront tous ceux qui l'auront combattu... »

EMV 590 – Benjamin de Capharnaüm et d'Hennon sont dans la foule lors du Dimanche des Rameaux

590.14 Dans cette foule qui n'en finit pas de se mélanger, je reconnais des visages qui apparaissent et disparaissent : des disciples venus des diverses régions de Palestine, tous ceux qui suivent Jésus... J'entrevois Jaïre, je remarque Jaia, l'adolescent de Pella (me semble-t-il) qui était aveugle avec sa mère et que Jésus a guéri, je repère Joachim de Bozra et ce paysan de la plaine de Saron avec ses frères, je découvre le vieux et solitaire Matthias, de cet endroit près du Jourdain (rive orientale) où Jésus s'est réfugié quand tout était inondé, je vois Zachée avec ses amis convertis, et aussi le vieux Jean de Nobé avec presque tous ses concitoyens, ou encore le mari de Sarah de Yutta... Mais qui peut retenir un tel kaléidoscope de visages et de noms connus et inconnus, vus plusieurs fois ou une seule ?... **Voici maintenant le petit berger pris à Hennon.** Non loin se trouve le disciple de Chorazeïn qui délaissa les funérailles de son père pour suivre Jésus ; et, **tout près, j'entrevois un instant les parents de Benjamin de Capharnaüm, accompagnés de leur jeune fils, qui manque de tomber sous les pieds de l'ânon en se jetant en avant pour recevoir une caresse de Jésus.**

EMV 600 – Jésus évoque Benjamin de Capharnaüm lors de la Cène

600.8 – Maître, tu as dit tout à l'heure que celui qui n'a pas la place d'honneur, a l'honneur d'être en face de toi. Comment alors pouvons-nous savoir quel est le premier d'entre nous ? demande Barthélemy.

– Tous et personne. **Un jour... nous revenions, fatigués... éccœurés par la haine des pharisiens. Mais vous n'étiez pas las de discuter entre vous pour savoir qui était le plus grand... C'est alors qu'un enfant accourut vers moi... un de mes petits amis... Et son innocence adoucit mon dégoût de tant de fange ! Votre humanité opiniâtre était loin de disparaître. Où es-tu maintenant, petit Benjamin à la réponse sage, venue à toi du Ciel, puisque c'est l'Esprit qui parlait à l'ange comme tu étais ?** Je vous ai dit alors : “ Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier et le serviteur de tous. ” Et je vous ai donné en exemple cet enfant sage. Maintenant, je vous dis : “ Les rois des nations les dominant. Et les peuples opprimés, tout en les haïssant, les acclament et les appellent 'Bienfaiteurs', 'Pères de la Patrie', mais la haine couve sous le respect fallacieux. ” Il ne doit pas en être ainsi parmi vous. Que le plus grand se comporte comme le plus petit, celui qui gouverne comme celui qui sert. Quel est en effet le plus grand ? Celui qui est à table ou celui qui sert ? C'est celui qui est à table. Et pourtant, moi je vous sers, et d'ici peu, je vous servirai davantage. Vous êtes, vous, ceux qui sont restés avec moi constamment dans les épreuves ; et moi je dispose pour vous d'une place dans mon Royaume, de même que j'y serai Roi selon la volonté du Père.

Vous mangerez et boirez à ma table éternelle et vous siègerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël. Vous êtes restés avec moi dans les épreuves... Il n'y a que cela qui vous donne de la grandeur aux yeux du Père.

– Et ceux qui viendront ? Ils n'auront pas de place dans le Royaume ? Il nous est réservé, à nous seuls ?

– Ah ! que de princes dans ma Maison ! Tous ceux qui se seront montrés fidèles au Christ dans les épreuves de la vie seront des princes dans mon Royaume, car ceux qui auront persévéré jusqu'à la fin dans le martyre de l'existence seront pareils à vous, qui êtes restés avec moi dans mes épreuves. Je m'identifie à ceux qui croient en moi. La souffrance que j'embrasse pour vous et pour tous les hommes, je la donne comme enseigne à ceux qui sont particulièrement élus. Celui qui me sera fidèle dans la souffrance fera partie de mes bienheureux, à l'égal de vous, mes bien-aimés.

Benjamin de Magdala

EMV 184 – Jésus rencontre Benjamin après le miracle dans la maison de Marie-Madeleine à Magdala

184.1 Le miracle doit avoir eu lieu récemment car les apôtres en parlent, et des citadins le commentent en montrant du doigt le Maître qui, droit et sévère, se dirige vers la périphérie de la ville, vers le quartier des pauvres.

Il s'arrête près d'une maisonnette d'où sort en sautillant un petit garçon suivi de sa mère.

« Femme, me laisses-tu entrer dans ton jardin et y faire une pause jusqu'à ce que le soleil soit moins ardent ?

– Entre, Seigneur, même dans la cuisine si tu veux. Je t'apporterai de l'eau et de quoi te restaurer.

– Ne te fatigue pas. Il me suffit de rester dans ce jardin tranquille. »

Mais la femme veut lui offrir de l'eau mélangée à je ne sais quoi, puis elle va et vient dans le jardin, comme si elle voulait parler, mais elle n'ose pas. Elle s'occupe de ses légumes, mais c'est pour donner le change. En réalité, elle s'occupe du Maître, et l'enfant la gêne quand il pousse des cris à la capture d'un papillon ou d'un autre insecte, car cela l'empêche d'entendre ce que dit Jésus. Elle s'impatiente et donne une taloche au petit garçon... qui crie encore plus fort.

A cette question de Simon le Zélote « Crois-tu que Marie en soit émue ? », Jésus était en train de répondre :

« Plus qu'il ne semble... » Il se retourne et appelle à lui l'enfant qui accourt pour finir de pleurer sur ses genoux.

La femme crie :

« Benjamin ! Viens ici, ne dérange pas. »

Mais Jésus dit :

« Laisse-le, laisse-le. Il sera gentil et te laissera tranquille. »

Puis il se tourne vers l'enfant :

« Ne pleure pas. Ta maman ne t'a pas fait mal. Elle t'a seulement fait obéir, elle voulait seulement te faire obéir. Pourquoi criais-tu alors qu'elle voulait le silence ? Elle se sent peut-être mal et tes cris l'incommodent. »

Avec cette franchise incomparable des enfants qui fait le désespoir des grandes personnes, le petit garçon rétorque :

« Non, elle ne se sent pas mal, mais elle voulait entendre ce que tu disais... Elle me l'a dit. Mais moi, je voulais venir auprès de toi, et je faisais du vacarme exprès pour que tu me regardes. »

Tout le monde rit, et la femme rougit violemment.

« Ne rougis pas, femme. 184.2 Approche. Tu voulais m'entendre parler ? Pourquoi donc ?

– Parce que tu es le Messie. Ce ne peut-être que toi, le Messie, avec le miracle que tu as fait... J'avais plaisir à t'entendre. Je ne sors jamais de Magdala car j'ai... un mari difficile et cinq enfants. Le plus petit a quatre mois... et tu ne viens jamais ici.

– Je suis venu, et chez toi, comme tu vois.

– C'est pour cela que je voulais t'entendre.

– Où se trouve ton mari ?

– En mer, Seigneur. S'il ne pêche pas, on ne mange pas. Je n'ai que ce petit jardin. Peut-il suffire pour sept personnes ? Et pourtant Zachée le voudrait bien...

– Sois patiente, femme. Tout le monde a sa croix.

(...) [Jésus raconte une parabole puis s'adresse à Benjamin :]

184.6 Benjamin, est-ce que cette histoire te plaît ? Oui ? Bravo ! Et ta maman, où est-elle ? »

C'est Jacques, fils d'Alphée, qui répond :

« A la fin de la parabole, elle est sortie et elle est partie au pas de course par cette rue.

– Elle est peut-être allée à la mer pour voir si son époux arrivait, dit Thomas.

– Non. Elle est allée chez sa veille mère pour y chercher mes frères. Maman les conduit là-bas pour pouvoir travailler, déclare l'enfant qui s'appuie en toute confiance sur les genoux de Jésus.

– Et toi, tu restes ici, homme ? Tu dois être une belle vipère, si elle te garde toi seul ! Observe Barthélemy.

– Je suis le plus grand et je l'aide...

– A gagner son paradis, pauvre femme ! Quel âge as-tu ? demande Pierre.

– Dans trois ans, je serai fils de la Loi, répond fièrement le gamin.

– Sais-tu lire ? demande Thaddée.

– Oui... mais je progresse lentement parce que... parce que le maître me met à la porte presque tous les jours...

– Je l'avais bien dit ! Lance Barthélemy.

– Mais je fais ça parce que le maître est vieux et laid et il dit toujours les mêmes choses qui font dormir ! S'il était comme lui (et il montre Jésus), je serais attentif. Est-ce que tu frappes, toi, ceux qui dorment ou qui jouent ?

– Je ne frappe personne, mais je dis à mes élèves : “ Soyez attentifs, pour votre bien et par amour pour moi ”, répond Jésus.

– Oui, c'est ça ! Par amour, oui. Pas par peur.

– Si tu deviens bon, le maître t'aimera.

– Tu n'aimes que celui qui est bon ? Il y a un instant, tu as dit que tu t'es montré patient envers celui qui n'était pas bon... »

La logique des enfants est rigoureuse...

« Je suis bon avec tous. Mais j'aime beaucoup, beaucoup, celui qui devient bon et avec lui je suis vraiment, vraiment bon. »

L'enfant réfléchit, puis il lève la tête et demande à Matthieu :

« Toi, comment as-tu fait pour devenir bon ?

– Je l'ai aimé. »

184.7 L'enfant réfléchit encore, puis il regarde les douze et dit à Jésus :

« Ils sont tous bons, eux ?

– Bien sûr qu'ils le sont !

– Tu en es certain ? Parfois, je suis sage, mais c'est quand je veux faire... de plus grosses bêtises. »

Tout le monde rit bruyamment. Le petit bonhomme en veine de franchise se mêle à ces rires. Même Jésus rit, il le serre sur son cœur et lui donne un baiser.

L'enfant, qui désormais est bien avec tout le monde, veut jouer et dit :

« Maintenant je vais te dire qui est bon. »

Et il commence son choix. Il les observe tous et va directement vers Jean et André, qui sont proches, et dit :

« Toi et toi, venez ici. »

Puis il choisit les deux Jacques et les réunit aux deux premiers. Il prend ensuite Jude. Il reste très pensif devant Simon le Zélote et Barthélemy et dit :

« Vous êtes vieux, mais vous êtes bons. »

Il les réunit eux aussi aux autres. Il examine Pierre, qui subit ce test en faisant des œillades comiques, et il le trouve bon. Matthieu aussi passe l'examen, et Philippe de même. A Thomas, il dit :

« Tu ris trop. Moi, je suis sérieux. Ne sais-tu pas que mon maître dit que celui qui rit toujours ratera son examen ? »

Mais en somme, Thomas passe aussi, avec une mauvaise note mais il est reçu à l'examen. Puis l'enfant retourne vers Jésus.

« Eh, dis donc, gamin, il y a encore moi. Je ne suis pas un arbre. Je suis jeune et beau. Pourquoi ne m'examines-tu pas ? dit Judas.

– Parce que tu ne me plais pas. Maman dit que quand quelque chose ne plaît pas, on ne doit pas y toucher. On le laisse sur la table, pour que d'autres, à qui cela peut plaire, puissent le prendre. Et elle ajoute que, si quelqu'un nous offre quelque chose qui ne plaît pas, on ne doit pas dire : “ Cela ne me plaît pas ”, mais : “ Merci, je n'ai pas faim. ” Moi, je n'ai pas faim de toi.

– Comment ? Regarde : si tu me dis que je suis bon, je t'offre cette pièce de monnaie.

– Qu'est-ce que j'en ferais ? Qu'est-ce qu'on achète avec un mensonge ? Maman dit que les deniers qu'on gagne par une tromperie deviennent de la paille. Une fois, je me suis fait donner par ma grand-mère, grâce à un mensonge, une didrachme pour m'acheter des fouaces au miel et, pendant la nuit, elle est devenue de la paille. Je l'avais mise dans ce trou sous la porte pour la prendre le matin et j'y ai trouvé une botte de paille.

– Mais pourquoi est-ce que je ne te semble pas bon ? Qu'est-ce que j'ai ? Le pied fourchu ? Suis-je laid ?

– Non, mais tu me fais peur.

– Pourquoi donc ? demande Judas en s'approchant de lui.

– Je ne sais pas. Laisse-moi tranquille. Ne me touche pas, sinon je te griffe.

– Quel hérisson ! Il est fou. »

Judas rit jaune.

« Je ne suis pas fou. C'est toi qui es méchant. »

Sur ce, il court se réfugier sur le sein de Jésus qui le caresse sans mot dire.

Les apôtres échangent des plaisanteries sur l'incident, qui est peu reluisant pour Judas.

EMV 232 - Les apôtres rapportent avoir vu Benjamin

Demain, vous irez à Corazeïn. Vous y trouverez peut-être des disciples. Parlez-leur. Mais veillez à être de retour demain en fin de journée. Je prêcherai au bord du torrent.

– Que c'est beau ! Nous préviendrons les habitants de Corazeïn. En rentrant, aujourd'hui, nous avons rencontré Marthe et Marcelle. Elles sont venues ici ? demande André.

– Oui.

– A Magdala, on parlait beaucoup de Marie, qui ne sort plus et ne donne plus de fêtes. Nous nous sommes reposés chez la femme de la dernière fois. Benjamin m'a dit que, quand il a envie de faire le méchant, il pense à toi et...

– ... et à moi, dis-le aussi, Jacques, ajoute Judas.

– Il ne m’a rien dit de tel.

– Mais il l’a sous-entendu : “ Je ne veux pas être beau et méchant, moi ! ”, disait-il en me regardant de travers. Il ne peut me souffrir.

– Ce sont des antipathies sans importance, Judas, intervient Jésus. N’y pense plus.

EMV 490 – Benjamin évoque Judas

Il [Jésus] bénit l’assemblée et fait ses adieux. Il voudrait bien prendre congé pour se diriger vers Gethsémani et entrer dans la ville par la Porte des Brebis, mais presque tous le suivent, surtout les enfants qui ne lâchent pas son vêtement et les pans de son manteau, et le gênent certainement. Mais il les laisse faire...

490.6 Et cet enfant de Magdala, Benjamin — celui qui avait dit un jour clairement à Judas ce qu’il pensait de lui — tire son vêtement jusqu’à ce que Jésus se penche pour l’écouter en particulier.

« Il n’est plus avec toi, ce méchant ?

– Quel méchant ? Avec moi, il n’y en a pas... répond Jésus avec un sourire.

– Si, il y en a un ! Cet homme grand et noir qui riait... tu sais, celui à qui j’ai dit qu’il était beau du dehors, mais laid à l’intérieur... lui, il est mauvais.

– Il parle de Judas, souffle Jude qui se tient derrière Jésus et qui l’entend.

– Je sais » lui répond Jésus en se retournant.

Puis il dit à l’enfant :

« Bien sûr qu’il est avec moi, cet homme. C’est l’un de mes apôtres. Mais maintenant, il est très bon... Pourquoi hoches-tu la tête ? On ne doit

pas penser du mal de son prochain, spécialement de ceux qu'on ne connaît pas. »

L'enfant baisse la tête et se tait.

« Tu ne me réponds pas ?

– Tu ne veux pas que je dise des mensonges... et je t'ai promis de ne pas en dire, et je l'ai fait. Mais si maintenant je dois croire qu'il est bon, je dis une chose qui n'est pas vraie, car je pense qu'il est mauvais. Je peux garder ma bouche fermée pour te faire plaisir, mais je ne peux pas tenir ma tête fermée pour ne pas penser. »

La sortie est si impétueuse et si logique dans sa simplicité encore enfantine, que tous ceux qui l'entendent se mettent à rire. Tous, sauf Jésus qui soupire et répond :

« Eh bien, tu dois faire une chose : prier pour qu'il devienne bon, si vraiment il te semble mauvais. Tu dois être son ange gardien. Le feras-tu? S'il devient meilleur, j'en aurai plus de joie ; donc en priant pour lui, tu pries pour que je sois heureux.

– Je vais le faire, mais s'il est mauvais et ne devient pas bon avec toi, ma prière ne servira à rien. »

Jésus coupe la discussion en s'arrêtant et en se penchant pour embrasser les enfants. Puis il ordonne à tous de s'en retourner...

Benjamin d'Hennon

EMV 574 – Jésus recueille Benjamin d'Hennon et le sauve de son maître mauvais, qui devient aveugle

574.1 Hennon — ce n'est qu'une poignée de maisons — est située plus au nord. C'était l'endroit où vivait Jean-Baptiste, une simple grotte entourée d'une végétation luxuriante. A peu de distance, des sources clapotent pour former ensuite un ruisseau bien gonflé d'eaux qui coulent vers le Jourdain.

Jésus est assis hors de la grotte, là où il se trouvait quand il a salué son cousin. Il est seul. L'aurore teint à peine de rouge l'orient, et les bois se réveillent avec le pépiement des oiseaux. Des bêlements parviennent des bercails d'Hennon. Un braiment déchire l'air paisible.

J'entends un trottement de pas sur le sentier. Il passe un troupeau de chèvres conduites par un adolescent, qui s'arrête un instant, l'air indécis, pour regarder Jésus. Puis il s'en va. Mais il fait bientôt demi-tour, car une chevrette s'est arrêtée là pour observer l'homme qu'elle n'avait pas l'habitude de voir à cet endroit, et qui tend sa longue main pour lui offrir une tige de marjolaine et caresser sa tête intelligente. Le pâtre reste interdit. Il ne sait s'il doit éloigner la bête ou laisser Jésus la caresser en souriant, comme s'il était content qu'elle vienne sans crainte s'accroupir à ses pieds en posant la tête sur ses genoux. Les autres chèvres aussi reviennent en arrière pour brouter l'herbe parsemée de fleurs.

Le petit berger demande :

« Tu veux du lait ? Je n'ai pas encore trait deux chèvres rétives qui, si elles ne sont pas repues, donnent des coups de cornes quand on leur presse les mamelles. Elles sont comme leur maître qui, s'il n'est pas plein d'argent, nous donne des coups de bâton.

– C'est en tant que serviteur, que tu es berger ?

– Je suis orphelin, je suis seul et je suis serviteur. Mon patron m'est apparenté, car c'est le mari de la sœur de la mère de ma mère. Tant que Rachel vivait... mais elle est morte depuis plusieurs mois... Et je suis très

malheureux... Prends-moi avec toi ! Je suis habitué à vivre de rien... Je serai ton serviteur... un peu de pain me suffit comme paiement. Ici aussi, je n'ai rien... S'il me payait, je m'en irais. Mais il dit : " Ton argent ? Je le garde pour te vêtir et te nourrir. " Vois comme il m'habille ! Quant à me nourrir... regarde-moi ! Et cela, ce sont les coups... Voilà mon pain d'hier... »

Il montre des bleus sur ses bras et ses épaules très maigres.

« Qu'avais-tu fait ?

– Rien. Tes compagnons, les disciples je veux dire, parlaient du Royaume des Cieux, et moi, je les écoutais... C'était le sabbat. Même si je ne travaillais pas, je n'étais pas oisif parce que c'était le sabbat... Il m'a frappé brutalement, tellement que... que je ne veux plus rester avec lui. Prends-moi. Ou je vais m'enfuir... je suis venu exprès ici, ce matin. J'avais peur de parler. Mais tu es bon, alors je parle.

– Et le troupeau ? Tu ne voudras certainement pas t'enfuir avec lui...

– ...Je le ramènerai au bercail... D'ici peu, l'homme va aller couper du bois en forêt... Je vais ramener le troupeau et m'enfuir. Oh ! emmène-moi !

574.2 – Mais sais-tu qui je suis ?

– Tu es le Christ, le Roi du Royaume des Cieux ! Qui te suit sera bienheureux dans l'autre vie. Je n'ai jamais eu aucune joie ici... Ne me repousse pas... pour que je puisse en connaître là haut... »

Il pleure, prosterné aux pieds de Jésus, près de la chevette.

« Comment me connais-tu si bien ? Tu m'as peut-être entendu parler ?

– Non. Je sais, depuis hier, que tu te trouves là où était Jean-Baptiste. Mais de temps à autres, certains de tes disciples passent par Hennon. Je les ai entendus. Ils s'appellent Matthias, Jean, Siméon, et ils venaient souvent ici car Jean-Baptiste a été leur maître avant toi. Et puis, Isaac... j'ai retrouvé en lui un père et une mère. Il voulait même m'enlever à mon

maître et il avait donné l'argent nécessaire. Mais cet homme... oui, il a pris l'argent, mais au lieu de me donner, il s'est moqué de ton disciple.

– Tu sais beaucoup de choses. Mais sais-tu où je vais ?

– A Jérusalem. Mais je ne porte pas écrit sur mon visage que je suis d'Hennon.

– Je continue mon chemin. Je pars bientôt. Je ne puis t'emmener.

– Prends-moi pour le peu de temps où cela t'est possible.

– Et après ?

– Après... Je pleurerai, mais j'irai avec les disciples de Jean qui, les premiers, ont appris au pauvre enfant que je suis, que la joie que les hommes ne donnent pas sur la terre, Dieu la donne au Ciel à ceux qui ont fait preuve de bonne volonté. Moi, pour l'avoir, j'ai reçu bien des coups et j'ai eu très faim, en demandant à Dieu de me procurer cette paix. Tu vois que j'ai eu de la bonne volonté... Mais, maintenant, si tu me repousses, je n'aurai plus aucun espoir... »

Il pleure doucement, en suppliant Jésus de ses yeux pleins de larmes plus que par la parole.

574.3 « Je n'ai pas d'argent pour te racheter, et je ne sais pas si ton maître y consentirait.

– Mais j'ai déjà été payé ! J'ai des témoins : Eli, Lévi et Jonas ont vu et ils lui en ont fait le reproche. Or ce sont les plus grands hommes d'Hennon, tu sais, eux !

– S'il en est ainsi... Allons. Lève-toi et viens.

– Où ?

– Chez ton maître.

– J'ai peur ! Vas-y seul. Il est là-bas, sur cette colline, au milieu des arbres qu'il coupe. Moi, j'attends ici.

– N’aie pas peur. Regarde : mes disciples arrivent. Nous serons nombreux contre lui. Il ne te fera aucun mal. Lève-toi. Nous allons à Hennon chercher les trois témoins, puis nous irons trouver ton maître. Donne-moi la main. Par la suite, je te confierai aux disciples que tu connais. Comment t’appelles-tu ?

– Benjamin.

– J’ai deux autres petits amis de ce nom. Tu seras le troisième.

– Ami ? C’est trop ! Je suis serviteur.

– Du Très-Haut. Pour Jésus de Nazareth, tu es l’ami. Viens, rassemble le troupeau et partons. »

574.4 Jésus se lève et, pendant que le jeune berger regroupe ses chèvres et pousse celles qui sont rétives sur le chemin du retour, Jésus fait signe aux apôtres, qui avancent sur le sentier et regardent du côté de Jésus, de venir rapidement. Ils hâtent le pas. Mais le troupeau est désormais en route et Jésus, tenant l’enfant par la main, va vers eux...

« Seigneur ! Tu es devenu berger de chevreaux ? Vraiment, la Samarie peut être appelée la chèvre... Mais toi...

– Mais je suis le bon Berger et je change aussi les chevreaux en agneaux. D’ailleurs, les enfants sont tous des agneaux, et celui-ci est à peine plus qu’enfant.

– N’est-ce pas celui que cet homme, hier, a emmené si brutalement ? dit Matthieu en l’observant.

– Je crois que c’est lui. C’était bien toi ?

– C’est moi.

– Oh ! pauvre garçon ! Ton père ne t’aime manifestement pas ! s’exclame Pierre.

– Mon maître. Je n’ai pas d’autre père que Dieu.

– Oui. Les disciples de Jean ont instruit son ignorance et réconforté son cœur, et au bon moment, le Père de tous nous a fait nous rencontrer. Nous allons à Hennon chercher trois témoins, puis nous irons trouver son maître... dit Jésus.

– Pour te faire donner l'enfant ? Et où est l'argent ? Marie a donné les derniers deniers qu'elle avait... fait remarquer Pierre.

– Pas besoin d'argent. Il n'est pas esclave, et on a déjà remis l'argent à son maître pour cela. C'est Isaac qui l'a donné, car l'enfant lui faisait peine à voir.

– Et pourquoi ne l'a-t-il pas obtenu ?

– C'est que nombreux sont ceux qui bafouent Dieu et leur prochain. Voici ma Mère avec les femmes. Allez leur dire de ne pas continuer leur chemin. »

Jacques, fils de Zébédée, et André s'en vont en courant, légers comme des gazelles. Jésus se hâte vers sa Mère et les femmes disciples, et il les rejoint quand déjà elles savent et observent l'enfant avec pitié.

574.5 Ils retournent rapidement vers Hennon et conduits par le garçon, ils vont à la maison d'Elie. C'est un vieillard aux yeux embués par les ans, mais encore vigoureux. Dans sa jeunesse, il devait être robuste comme un chêne de ces régions.

« Elie, le Rabbi de Nazareth m'emmène si...

– Il t'emmène ? Il ne pouvait faire une plus grande faveur. Tu finirais par devenir mauvais en restant ici. Le cœur s'endurcit quand l'injustice dure trop. Et elle est trop dure. Tu l'as trouvé ? Le Très-Haut écoute donc tes pleurs, même s'ils viennent d'un enfant samaritain. Tu es heureux, alors, toi qui, grâce à ton âge, es délivré de toute chaîne et qui peux suivre la Vérité sans que rien ne t'en empêche, pas même la volonté d'un père ou d'une mère. Ce qui, pendant tant d'années, a semblé être un châtiment paraît aujourd'hui providentiel. Dieu est bon. Mais que veux-tu de moi, pour être venu ici ? Ma bénédiction ? Je te la donne en tant qu'ancien de l'endroit.

– Ta bénédiction, je la veux, car tu es bon. Mais je suis aussi venu pour que, avec Lévi et Jonas, vous alliez avec le Rabbi trouver mon maître afin qu'il ne réclame pas d'autre argent.

– Mais où est le Rabbi ? Je suis vieux et j'y vois bien peu ; je ne reconnais que ceux que je connais bien. Moi, je ne connais pas le Rabbi.

– Il est ici. Il se tient devant toi.

– Ici ? Puissance éternelle ! »

Le vieillard se lève et s'incline vers Jésus :

« Pardonne au vieillard dont les yeux sont enténébrés. Je te salue, car il n'y a qu'un juste dans tout Israël, et tu es celui-là. 574.6 Allons-y. Lévi est dans son jardin autour de sa cuve, et Jonas est à ses fromages. »

Elie se relève. Même s'il est voûté par les ans, il est aussi grand que Jésus. Il se met en route en tâtant le mur, évitant, à l'aide de son bâton, les obstacles du chemin.

Jésus, qui l'a salué en lui donnant sa paix, l'aide à franchir un passage où trois marches rudimentaires rendent la route dangereuse pour un malvoyant. Avant de se mettre en route, Jésus avait demandé aux femmes disciples de l'attendre à cet endroit. Pendant ce temps, Benjamin va à son bercail.

Le vieillard dit :

« Tu es bon, mais Alexandre est un fauve. C'est un loup. Je ne sais pas si... Mais je suis assez riche pour te donner ce qu'il faut d'argent pour Benjamin, si Alexandre en veut encore. Mes enfants n'ont pas besoin de mon argent. J'approche du siècle et l'argent ne sert pas pour l'autre vie. Un acte d'humanité, oui, cela a de la valeur...

– Pourquoi ne l'as-tu pas fait plus tôt ?

– Ne me réprimande pas, Rabbi. Je donnais à manger à l'enfant et je le réconfortais, pour qu'il ne devienne pas un malfaiteur. Alexandre est capable de rendre féroce une tourterelle, mais je ne pouvais pas lui retirer l'enfant ; personne ne l'aurait pu. Toi... tu pars loin. Mais nous... nous restons ici et nous redoutons ses vengeances. Un jour, un homme d'Hennon s'est interposé parce que, pris de boisson, Alexandre battait à mort l'enfant. Mais ensuite, je ne sais pas comment Alexandre s'y est pris, il a réussi à empoisonner le troupeau.

– N'est-ce pas mal penser ?

– Non. Il a attendu plusieurs mois, jusqu'à ce que vienne l'hiver, quand les brebis restent enfermées ; alors, il a empoisonné l'eau du bassin. Elles burent, gonflèrent, et moururent toutes. Nous sommes tous bergers ici, et nous avons compris... Pour en être sûrs, nous avons fait manger de leur viande à un chien, et le chien est mort. D'ailleurs, quelqu'un avait vu Alexandre se glisser furtivement dans l'enclos... C'est un malfaiteur ! Nous le craignons... Cruel, toujours ivre le soir, il est impitoyable avec tous les siens, et maintenant qu'ils sont tous morts, il torture le garçon.

– Dans ce cas, ne m'accompagne pas...

– Oh ! si, je viens ! Il faut dire la vérité. 574.7 Voilà. J'entends le marteau, c'est Lévi. »

Et il l'appelle à haute voix près d'une haie :

« Lévi ! Lévi ! »

Un vieillard, moins âgé que le premier, sort en vêtements courts, un marteau à la main. Il salue Elie et lui demande :

« Que veux-tu, mon ami ?

– J'ai à côté de moi le Rabbi de Galilée. Il est venu chercher Benjamin. Alexandre est dans le bois, mais viens témoigner qu'il en a déjà obtenu l'argent de la part d'un disciple.

– J'arrive ! On m'a toujours dit que le Rabbi était bon. Maintenant, je le crois. Paix à toi ! »

Il pose son marteau, recommande à je ne sais qui de l'attendre, et part avec Elie et Jésus.

Ils sont vite arrivés au bercail de Jonas. Ils l'appellent, expliquent...

« Je viens. Toi, commande-t-il à un garçon, avance le travail. »

Il s'essuie les mains à un linge qu'il jette sur une pioche et suit Jésus, après l'avoir salué en même temps que Lévi et Eli.

Jésus parle pendant ce temps avec le vieillard. Il lui dit :

« Tu es un juste, Dieu te donnera la paix.

– Je l'espère. Le Seigneur est juste ! Ce n'est pas ma faute si je suis né en Samarie...

– Ce n'est pas ta faute. Dans l'autre vie, il n'y a pas de frontières pour les justes. Seule la faute dresse une frontière entre le Ciel et l'Abîme.

– C'est vrai. Comme j'aimerais te voir ! Ta voix est douce, et douce est ta main pour guider le vieil aveugle que je suis... douce et forte. Il me semble que c'est celle de mon petit-fils bien-aimé, Elie, comme moi, fils de Joseph, mon fils. Si ton aspect est comme ta main, bienheureux ceux qui te voient.

– Mieux vaut m'entendre que me voir. Cela rend l'esprit plus saint.

– C'est vrai. Moi, j'écoute ceux qui parlent de toi. Hélas, ils passent rarement... 574.8 **Mais n'est-ce pas un bruit de hache sur les troncs ?**

– Si.

– Alors... Alexandre est près d'ici... Appelle-le.

– Oui. Vous, restez ici. Si j'y parviens seul, je ne vous appellerai pas, et ne vous montrez pas. »

Il s'avance, et hèle l'homme.

« Qui me demande ? Qui es-tu ? » dit un homme âgé, très robuste, au profil dur, avec une poitrine et des membres de lutteur. Un coup de ses mains doit être un vrai coup de massue.

« C'est moi, un inconnu qui te connaît. Je viens prendre ce qui m'appartient.

– Ce qui t'appartient ? Ah ! Ah ! Qu'est-ce qui est à toi dans mon bois ?

– Dans le bois, rien. Mais dans ta maison, il y a Benjamin.

– Tu es fou ! Benjamin est mon serviteur.

– Et ton parent. Mais toi, tu es son geôlier. Un de mes envoyés t'a donné, pour obtenir l'enfant, la somme que tu exigeais. Or tu as pris l'argent et gardé l'enfant. Mon envoyé, en homme de paix, n'a pas réagi. Je viens au nom de la justice.

– Ton envoyé a dû boire l'argent. Moi, je n'ai rien eu, et je garde Benjamin. Je l'aime bien.

– Non. Tu le détestes. Ce que tu aimes, c'est le profit que tu tires de lui et dont tu ne lui donnes rien. Ne mens pas : Dieu punit les menteurs.

– Mais je n'ai pas reçu d'argent ! Si tu as parlé avec mon serviteur, sache que c'est un fieffé menteur. Et moi je le frapperai, puisqu'il me calomnie. Adieu ! »

Il tourne le dos à Jésus et va s'éloigner.

« Attention, Alexandre, Dieu est présent. Ne défie pas sa bonté.

– Dieu ! Serait-il chargé de protéger mes intérêts ? C'est à moi seul de les sauvegarder, et j'y veille.

– Prend garde à toi !

574.9 – Mais qui es-tu, misérable Galiléen ? Comment te permets-tu de me faire des reproches ? Je ne te connais pas.

– Si, tu me connais : je suis le Rabbi de Galilée, et...

– Ah oui ! Et tu crois me faire peur ? Je ne crains ni Dieu ni Belzébuth, moi, et tu veux que je te craigne, toi ? Un fou ? Va, va ! Laisse-moi travailler. Va-t'en, te dis-je. Ne me regarde pas. Crois-tu que tes yeux puissent me faire peur ? Que veux-tu voir ?

– Pas tes crimes, car je les connais tous. Tous. Même ceux que personne ne connaît. Mais je veux voir si tu ne comprendras même pas que cette heure est la dernière que la miséricorde de Dieu t'accorde pour te repentir. Je veux voir si le remords ne se lèvera pas pour fendre ton cœur de pierre, si... »

L'homme, qui tient sa hache à la main, la lance vers Jésus qui se baisse rapidement. La hache fait un arc au-dessus de sa tête et va frapper un jeune chêne vert, qui se trouve coupé net et tombe avec un grand bruit de feuillage et un frémissement d'ailes d'oiseaux épouvantés.

574.10 Les trois autres, cachés non loin, sortent en hurlant, craignant que Jésus n'ait été frappé lui aussi, et le malvoyant s'écrie :

« Ah ! si je pouvais voir ! Voir s'il n'a effectivement aucune blessure ! Pour cette seule raison, je voudrais voir, ô Dieu éternel ! »

Et, sourd à toutes les assurances des autres, il avance à l'aveuglette — car il a perdu son bâton — et veut toucher Jésus, pour se rendre compte s'il ne saigne pas de quelque partie du corps, et il gémit :

« Un clair rayon de lumière, puis les ténèbres. Mais voir, voir, sans ce voile qui me permet à peine de deviner les obstacles... »

– Je n'ai rien, père, touche-moi » assure Jésus en s'approchant et en se laissant toucher.

Pendant ce temps, les autres adressent à l'individu brutal de sévères critiques et lui reprochent ses coups et ses mensonges. N'ayant plus sa

hache, il sort un couteau et s'avance pour frapper, en blasphémant Dieu, en se moquant de l'aveugle, en menaçant les autres... c'est un fauve furieux. Mais soudain il chancelle, s'arrête, laisse tomber son poignard, se frotte les yeux, les ouvre, les ferme, puis il pousse un cri terrifiant :

« Je ne vois plus rien ! A l'aide ! Mes yeux... Les ténèbres... Qui peut me sauver ? »

Les autres crient aussi, de stupeur. Ils se moquent même de lui :

« Dieu t'a entendu. »

En effet, parmi ses blasphèmes, il y avait ceci :

« Que Dieu m'aveugle si je mens et si j'ai péché. Et mieux vaut être aveugle qu'adorer un fou nazaréen ! En ce qui vous concerne, je me vengerai, et je briserai Benjamin comme cet arbuste... »

Ils ironisent :

« Maintenant, venge-toi...

– Ne soyez pas comme lui, ne haïssez pas, conseille Jésus.

Et il caresse le vieillard, qui ne se préoccupe de rien d'autre que de la bonne santé de Jésus. Alors, pour le rassurer, Jésus lui dit :

« Lève la tête ! Regarde ! »

Le miracle s'accomplit. De même que, tout à l'heure, les ténèbres s'étaient emparées de la brute, la lumière vient pour le juste. Et c'est un cri tout autre, un cri de joie, qui s'élève sous les arbres robustes :

« J'y vois ! Mes yeux ! La lumière ! Béni sois-tu ! »

Le vieillard contemple Jésus avec des yeux qui rayonnent d'une nouvelle vie, puis il se prosterne pour lui baiser les pieds.

« Allons, nous deux. Vous autres, vous reconduirez à Hennon ce malheureux. Et faites preuve de pitié à son égard, car Dieu l'a déjà puni. Et Dieu suffit. Que l'homme soit bon devant tout malheur.

– Prends pour toi l'enfant, les brebis, le bois, la maison, l'argent. Mais rends-moi la vue. Je ne peux rester comme cela.

– Impossible. Je te laisse tout ce par quoi tu es devenu pécheur. J'emmène l'innocent, car il a déjà souffert le martyre. Que dans les ténèbres ton âme puisse s'ouvrir à la Lumière. »

574.11 Jésus salue Lévi et Jonas, et descend rapidement avec le vieillard, qui paraît rajeuni et qui, arrivé aux premières maisons, crie sa joie... Hennon tout entière est en émoi...

Jésus se fraie un passage, va trouver le jeune berger près des apôtres, et lui annonce :

« Viens ! Partons, car on nous attend à Tersa.

– Libre ? Je suis libre ? Avec toi ? Oh ! je n'y croyais pas ! Je vais dire au revoir à Elie. Et les autres ? »

Le garçon est tout excité...

Elie l'embrasse, le bénit et lui dit :

« Et pardonne au malheureux.

– Pourquoi ? Pardonne, oui. Mais pourquoi malheureux ?

– Parce qu'il a blasphémé le Seigneur et que la lumière s'est éteinte dans ses yeux. Aucun de nous ne pourra plus le craindre. Il est dans les ténèbres et l'infirmité. Redoutable puissance de Dieu !... »

Le vieillard paraît être un prophète inspiré, ainsi, les bras levés, tourné vers le ciel, pensant à ce qu'il a vu.

Jésus le salue et fend la petite foule agitée. Il s'éloigne, suivi des apôtres et des femmes disciples. Benjamin est salué par les femmes qui

veulent donner au protégé du Seigneur un gage de leur affection : un fruit, une bourse, un pain, un vêtement, ce qu'elles trouvent sur place. Et lui, tout heureux, les remercie :

« Vous êtes toujours bonnes avec moi ! Je m'en souviendrai. Je prierai pour vous. Envoyez vos fils au Seigneur. Il est beau d'être avec lui. Il est la Vie. Adieu ! Adieu !... »

574.12 Après avoir traversé Hennon, ils descendent vers le Jourdain et sa vallée, vers de nouveaux événements, encore inconnus...

Mais l'enfant ne se retourne pas pour regarder. Il ne fait aucun commentaire. Il ne pense pas. Il ne soupire pas. Il sourit. Il regarde Jésus, là-bas, tout en avant, vrai Berger suivi de son troupeau, du troupeau dont il fait désormais partie lui aussi, le pauvre enfant... et à l'improviste, il chante, à gorge déployée.

Les apôtres sourient :

« Le garçon est heureux ! »

Les femmes sourient :

« L'oiseau prisonnier a retrouvé la liberté et un nid. »

Jésus sourit, en se tournant pour le regarder. Son sourire, comme toujours, paraît tout rendre plus lumineux. Il l'appelle :

« Viens ici, petit agneau de Dieu, je veux t'enseigner un beau chant. »

Et, suivi par les autres, il entonne le psaume : “ Le Seigneur est mon Berger, rien ne saurait me manquer. Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer ” et ainsi de suite. La belle voix de Jésus se répand à travers la campagne fertile, l'emporte sur les autres, même sur les meilleures, tant elle exprime puissamment sa joie.